

Chœur de Radio-France, direction Denis Comtet, 30 mars 2014

Pour son dernier concert de la saison en l'Église Saint-Eustache, où furent inhumés Jean-Philippe Rameau et la mère de Mozart, le Chœur de Radio France proposait un programme d'une belle élévation spirituelle

Sous les grandes orgues, auxquelles nous attachent tant de souvenirs personnels de Jean Guillou, le chœur s'anime sous la direction précise et souple de Denis Comtet, titulaire lui-même du Cavaillé-Coll de Saint-François-Xavier : homogénéité des timbres, franchise des attaques magnifiées par une science polyphonique, une conduite de lignes et un sens de la respiration exemplaires. Donnés dans la transcription bien connue de Gottwald, *Ich bin der Welt Abhanden gekommen* et *Urlicht* de Gustav Mahler alternent avec le *Fragmenta passionis*, chanté en allemand, de Wolfgang Rihm (1968), dont les *Sieben Passions-Texte* inscrits dans la tradition madrigaliste, présentent des chromatismes extrêmes dignes de Gesualdo. Créée à Rome en 2001, l'œuvre surprend néanmoins par son texte latin conforme à l'antique leçon liturgique du Vendredi saint, mais en opposition manifeste tant à la lettre qu'à l'esprit du *Nostra Aetate* de Vatican II, ou de l'Épître de Paul (Rm 9, 4-5). Bissé, le motet *Christus Factus Est* de Franck Villard (2011), fondé sur une maîtrise exceptionnelle du *cantus firmus scala enigmatica* de Verdi, sut transcrire à merveille la montée du Christ au calvaire, puis sa mort et sa descente au tombeau, par un jeu d'entrelacs constant, une écriture expressive et tendue favorisée par des indications d'accentuation et de phrasé qui n'auraient pu mieux servir les extraits tirés du Graduel de la messe de la Passion.

Frédéric Gaussin, La Lettre du musicien